

La recherche archéologique et historique au Niger :

bilan, perspectives en archéologie et en histoire précoloniale

Les recherches en Sciences humaines au Niger en général et les recherches archéologiques et historiques en particulier si elles connaissent aujourd'hui un début de développement ont souffert et souffrent encore d'une inégale répartition géographique dont les causes principales se situent à divers niveaux :

- tout d'abord, l'absence d'une programmation de la recherche en sciences humaines avec les implications financières qu'elle implique au niveau national a fait que cette recherche a été pendant longtemps conçue de l'extérieur par les missions scientifiques étrangères, le Niger se contentant de donner des autorisations de recherche ;
- une certaine « focalisation » sur la grande richesse archéologique et surtout préhistorique de l'Aïr et de ses pourtours jusqu'au massif de Termit au sud-est, à la falaise de Téguidit et Marendet au sud et à Tamayya Mellet et Taferjit au sud-ouest, « focalisation » dont a souffert, surtout du point de vue de la recherche archéologique, toute la partie du territoire de la république du Niger, au sud d'une ligne Tahoua-Nguigmi ;
- une certaine « focalisation » sur la partie ouest du pays du point de vue de la recherche en sciences humaines en général, « focalisation », due en partie à la proximité de la ville de Niamey et aux infrastructures dont elle est détentrice.
- le nombre restreint des chercheurs nigériens qui, pour la majorité, assurent des tâches surtout d'enseignement et qui, pour la totalité, sont obligés de s'atteler, pour leur promotion, à des thèses universitaires et, en conséquence, de travailler sur des régions facilement accessibles.

Pourtant ces inconvénients devraient s'atténuer au fur et à mesure de l'accroissement des activités de recherche tant des Nigériens que des étrangers. On pourrait alors procéder à une programmation et à une orientation plus équilibrées qui tiennent compte de toutes régions et de toutes communautés socio-culturelles du territoire national nigérien. Certes, il ne s'agit pas de faire réaliser à tout prix un équilibre factice qui serait d'ailleurs impossible,

mais de faire en sorte que tout l'espace nigérien soit couvert et que l'on mette l'accent sur telle ou telle région dans tel ou tel domaine de recherche à partir de l'importance des résultats obtenus lors des travaux préalables sur le terrain et non à partir de considérations a priori, qui sont en général plus subjectives qu'objectivement scientifiques et liées presque uniquement à des préoccupations matérielles ou individuelles de « territoire de recherche ». Il ne s'agit pas non plus de faire abstraction des motivations réelles des chercheurs mais d'empêcher que toute l'activité de recherche sur le territoire national soit uniquement subordonnée à des intérêts scientifiques certes, mais individuels ou extérieurs.

L'examen des différents projets de recherches archéologiques et historiques en cours sur le territoire de la république du Niger nous montrera, si besoin est, l'opportunité et la nécessité scientifique d'un **Programme de recherche archéologique et historique**.

projets de recherches archéologiques en cours sur le territoire de la république du Niger

Avant d'énumérer les projets en cours et de voir les régions qu'ils couvrent, il y a lieu de parler succinctement des travaux antérieurs menés depuis l'Indépendance.

historique des recherches archéologiques au Niger depuis l'Indépendance

Avant 1966, date de la création de la Section d'archéologie du Centre nigérien de recherche en Sciences humaines (Cnrsh), l'actuel Institut de recherche en Sciences humaines (Irsh) il est difficile d'établir la liste sinon par compilation bibliographique et de parler des résultats des recherches archéologiques effectuées au Niger surtout par les missions de recherche étrangères et notamment françaises. Le peu qu'on puisse dire, c'est que toutes ces missions se sont presque exclusivement limitées à la partie saharienne du pays et notamment l'Aïr et à ses pourtours.

Recherches paléontologiques

Celles-ci ont été menées par une équipe française du C.n.r.s. du Muséum d'histoire naturelle dirigée par Philippe Taquet de 1966 à 1971 essentiellement sur le site de dinosaures à 170 km du sud-est d'Agadez.

Une exposition montrant le crâne de crocodilien, les empreintes de dinosaure, le squelette du dinosaure *Ouranosaurus nigériensis* Taqueti du musée national et une thèse de doctorat d'État, soutenue par Philippe Taquet en 1973, ont été les résultats de ces recherches.

Recherches préhistoriques et postnéolithiques

- **Missions de Pablo Toucet, 1960-1962 :** Avant d'entreprendre la réalisation du musée national de Niamey, Pablo Toucet effectua quelques reconnaissances archéologiques et surtout des fouilles sur le site de Tondikwarey à 100 km de Niamey dans la région de Torodi. Si des résultats probants n'ont pas été obtenus, il n'en demeure pas moins que Toucet a laissé un rapport de fouille qui peut servir à la reprise des travaux sur ce site.
- **Missions de Chevot Guy de Beauchêne, 1962-1969 :** Cet archéologue français entreprit, d'abord dans le cadre de missions de recherches françaises (1962-1965) puis en tant que responsable de la section d'archéologie du C.n.r.s.h., des tournées de reconnaissances archéologiques dans l'ouest du Niger et le massif de Termit qui ont fait l'objet de communications à deux congrès d'archéologie africaine mais le peu d'indications laissées sur les récoltes archéologiques elles-mêmes ont diminué l'intérêt scientifique que pouvaient revêtir les activités de ce chercheur au Niger.
- **Missions Roset, Servant-Mallet et Quechon, 1969-1972** (géologie, préhistoire, archéologie « protohistorique », art rupestre). Les travaux de ces chercheurs de l'Orstom, accessoirement dans l'Aïr et, surtout, dans le massif de Termit ont permis, pour la première fois dans l'histoire de la recherche archéologique du Niger, l'acquisition d'une collection de matériel archéologique lithique par le musée national de Niamey. Cette collection est exposée au Pavillon de Paléontologie. J.-P. Roset a monté aussi une exposition de gravures rupestres au Pavillon des collections ethnographiques du même musée. Ces chercheurs qui étaient à l'époque basés à N'djamena au Tchad ont transféré au C.n.r.s.h. à Niamey, en 1973, tout le matériel archéologique nigérien récolté au cours de leurs missions. Quechon s'est proposé d'en compléter l'étude dans le courant de l'année 1981. Divers articles parus dans des revues spécialisées ou dans les cahiers de l'Orstom ont illustré l'ensemble de ces travaux.

Outre la découverte de nombreux sites préhistoriques dans le massif de Termit, l'importance de ces recherches apparaît aujourd'hui avec un intérêt scientifique nouveau, après les recherches similaires, effectuées le long de la falaise de Tiguidit. On a, en effet, découvert dans ce massif, les traces d'une métallurgie ancienne du fer remontant entre le ^x^e et le ^{vii}^e siècle avant l'ère chrétienne.

• Mission d'Henri Lhote, 1969-1973

Outre ses recherches sur l'art rupestre nigérien qui ont fait l'objet de trois publications : « **Les gravures rupestres du sud-ouest de l'Aïr** » « **Vers d'autres Tassili** », puis « **Les gravures rupestres de l'oued Mammanett** », Henri Lhote a entrepris des recherches archéologiques, vivement critiquées dans le monde scientifique, dans l'Aïr, notamment à Arlit et à MareDET. Les résultats de ses recherches stockées à l'I.r.s.h. de Niamey attendent encore d'être étudiés.

• Mission anglo-américaine de 1970.

Sous la responsabilité scientifique du préhistorien américain J. Desmond Clark de l'université de Berkeley (Californie, Los Angeles), une équipe anglo-américaine dénommée « **Brittish air Mountains Expedition 1970** », a effectué des recherches surtout géologiques et archéologiques dans le nord de l'Aïr et notamment sur le pourtour de l'Adar Bous pendant six mois. Il en est résulté plusieurs publications d'articles dans les revues spécialisées anglo-saxonnes.

• **Activités de la section d'archéologie de l'Irsh :** Outre les reconnaissances effectuées par Chevot Guy de Beauchêne de 1965 à 1969 et dont il a été fait mention plus haut, Boubé Gado a entrepris, entre 1970 et 1974, des tournées dans l'ouest du pays avant de concentrer à partir de 1975 ses activités sur le système des sites de Kareygorou dont il sera question plus loin dans le cadre du **Programme de recherche archéologique du Niger-Ouest : vallée moyenne du fleuve Niger**. Les premiers résultats des activités de recherche de Boubé Gado ont fait partie de l'**Exposition préhistoire et archéologie nigériennes, Irsh avril 1980** au musée national de Niamey.

• **Mission de J.P. Roset : 1974-1980 :** Après le massif de Termit, ce chercheur de l'Orstom a entrepris des recherches sur le néolithique et l'art rupestre de l'est de l'Aïr. En plus de l'exposition sur les gravures de la frange est de l'Aïr montée au musée national de Niamey, les résultats et ses travaux sont exposés au pavillon d'exposition temporaire du même musée dans le cadre de l'**Exposition préhistoire et archéologie nigériennes, Irsh avril 1980**. Les récoltes archéologiques sont à l'étude et M. Roset assurera à partir de fin 1980 le

Programme de recherche archéologique des bordures orientale et occidentale du Ténéré du Tafassasset en collaboration avec F. Paris.

● *Mission de Thierry Tillet, 1977-1980* : Ce préhistorien français, qui est assistant à l'école des lettres et sciences humaines de l'université de Niamey, a entrepris, dans le cadre de cette école, des travaux de recherche sur le paléolithique du Kavar et du Djado dont les résultats servent non seulement de documents didactiques à l'enseignement des étudiants de l'université de Niamey mais ont fait aussi l'objet d'une thèse de spécialité en 1980 : **Contributions à l'étude des industries paléolithiques du bassin tchadien septentrional et d'une partie de l'Exposition préhistoire et archéologie nigériennes, Irsh, avril 1980.**

● *Programme de sauvetage archéologique de la région d'In Gall et de Teguidan Tessoum, 1977-1980.*

Bien qu'il soit question plus loin de ce programme dans la partie de ce texte traitant des projets archéologiques actuellement en cours, les résultats déjà obtenus sont tellement importants qu'il faut en parler dans l'historique de la recherche archéologique au Niger. Ce programme franco-nigérien, le premier du genre, est essentiellement pris en charge par les archéologues français du Cnrs (P.L. Gouletquer et D. Grebenart) et de l'Orstom (F. Paris). Il couvre pratiquement le Sud (jusqu'à la frange méridionale de la falaise de Tiguidit) et le Sud-Est (jusqu'à Tchén Tafidet au nord-ouest de Teguidan Tessoum) de l'Aïr et il a permis la découverte d'une métallurgie ancienne du cuivre datant du début du second millénaire avant J.-C. à Afounfoun, du ^{xiv}^e siècle et du ^{vii}^e siècle avant J.-C. à Sekkiret près de Teguidan Tessoum. Ceci autorise à reprendre en considération la découverte faite par Roset et Quechon d'une métallurgie ancienne du fer datant d'entre le ^x^e et le ^{vii}^e siècles avant J.-C. dans le massif de Termit en 1973, alors que l'on n'avait pu, à l'époque, étant donné la date reculée, ne se livrer qu'à de timides affirmations.

● Les résultats déjà obtenus par l'équipe du **Programme de sauvetage archéologique de la région d'In Gall et de Teguidan Tessoum** font partie de l'**Exposition préhistoire et archéologie nigériennes Irsh avril 1980**. Divers articles de J.P. Gouletquer, D. Grebenart et S. Bernus portant sur ce point ont déjà paru dans des revues spécialisées.

● **Ce survol des recherches archéologiques effectuées au Niger depuis l'Indépendance montre les différentes régions couvertes dans ce domaine et celles qui ne le sont pas comme le Niger central de Dogon-doutchi à Zinder et le sud-est nigérien de Gouré à Nguigmi.**

les programmes de recherches archéologiques en cours sur le territoire de la république du Niger

● *Programme de sauvetage archéologique de la région d'In Gall et de Teguidan Tessoum.*

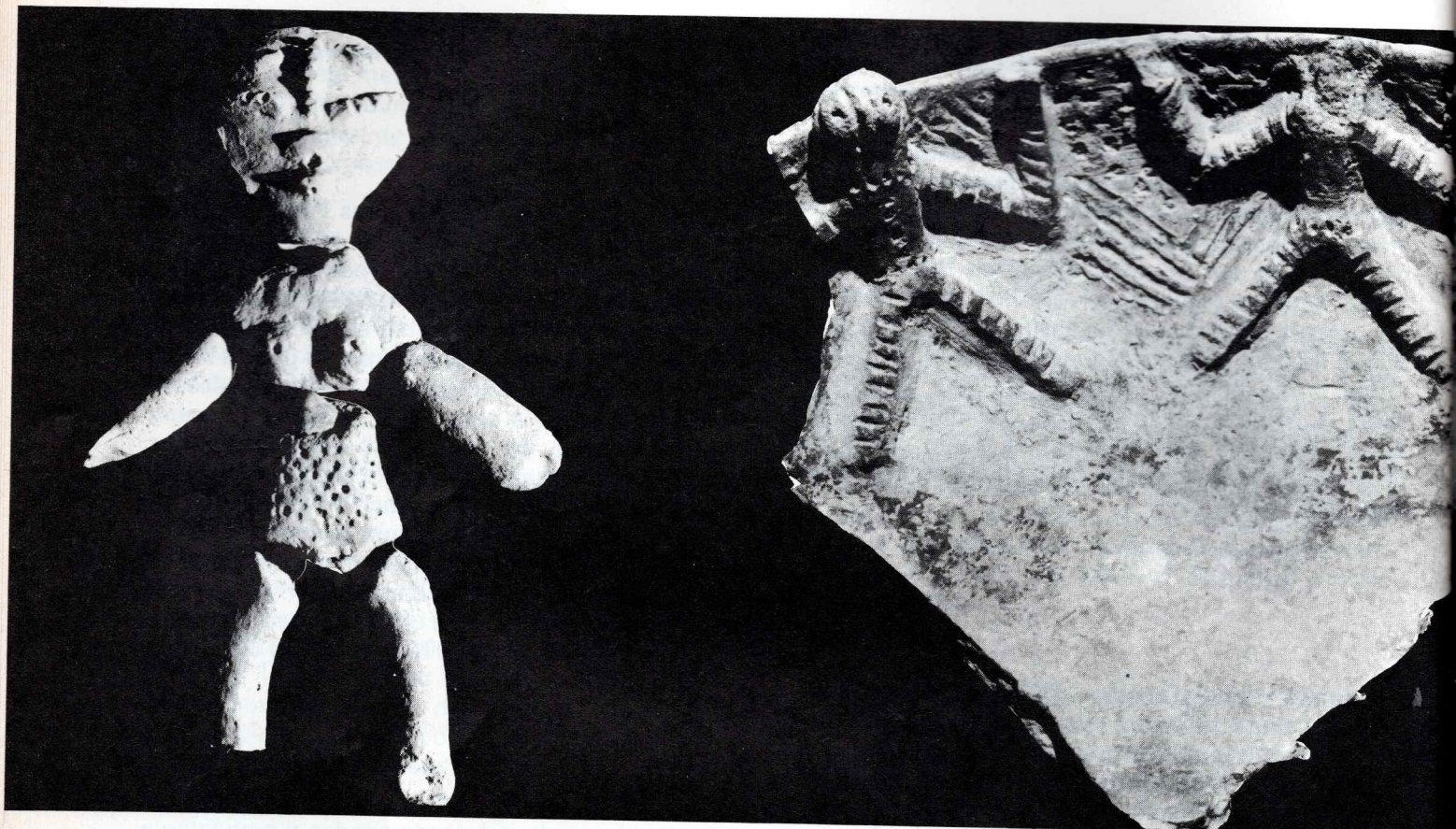
Il couvre en partie, comme nous l'avons vu plus haut, la partie sud et sud-ouest de l'Aïr. Projet dont la mise en place a été motivée par les recherches minières dans la zone. Il représente le genre d'action ponctuelle souhaitable sur tous les autres périmètres de recherches minières. La portée scientifique des résultats déjà obtenus montre la nécessité de l'importance à accorder à l'orientation nationale en matière de recherches par rapport aux initiatives individuelles. Il montre aussi la nécessité, pour l'État nigérien, de participer toujours plus concrètement, sur le terrain, aux recherches qui se font sur son territoire, en favorisant la formation des cadres et des techniciens nigériens, en y apportant sa contribution financière comme, par exemple, pour la construction de la base de l'Irsh d'Agadès.

● *Programme de recherche archéologique du Niger Ouest.*

Il couvre les départements de Niamey et de Dosso et il est pris en charge par le service d'archéologie de l'Irsh depuis 1974 avec les maigres crédits accordés à ce service sur les fonds de recherche. Cette insuffisance de financement a ralenti considérablement l'avancement des travaux. Pour l'instant ce service concentre essentiellement ses activités sur la vallée moyenne du fleuve Niger et, de façon plus restrictive, sur les fouilles du site à statuettes en terre cuite de Kareygorou près de Niamey, que les datations déjà obtenues font remonter au début du ^v^e siècle après J.-C. Ce projet qui a besoin de crédits substantiels peut revêtir un caractère d'urgence avec la construction du barrage de Kaïndaji et devrait être alors reformulé comme : **Programme de recherche et de sauvetage archéologique de la vallée moyenne du fleuve Niger**, les fonds nécessaires pouvant être demandés à l'**autorité du barrage du Kaïndaji** qui vient d'être mise en place.

● *Programme de recherche archéologique des bordures orientale et occidentale du Ténéré du Tafassasset.*

Ce projet préparé à l'Irsh et pris en charge par les archéologues de l'Orstom, J.P. Roset et F. Paris, avec un financement Orstom, a débuté en octobre 1980 et sera axé sur le néolithique et les sépultures préhistoriques de la région afin de compléter les recherches qui se font plus au sud, dans le même domaine, dans le cadre du **Programme de sauvetage archéologique de la région d'In Gall et de Teguidan Tessoum.**



Quelques objets de terre cuite découverts récemment à Kareygorou-Birniwol, Niger. Une première étude en a été réalisée par l'auteur de cet

● *Programme de recherches archéologique et historique du Kavar.*

Ce projet en cours d'élaboration par le service d'histoire de l'École des Lettres et Sciences humaines et l'Institut de recherche en sciences humaines (Irsh) de l'université de Niamey couvrira le Kavar et le Djado et s'attèlera à l'étude du paléolithique (continuation des travaux de Thierry Tillet), du néolithique, de l'archéologie post-néolithique, protohistorique et médiévale et de l'histoire du Kavar. Si ce programme auquel participeront Thierry Tillet et Dierk Lange, tous deux enseignants à l'école des lettres et sciences humaines de l'université de Niamey, arrive à être mis sérieusement sur pied dans les domaines énumérés plus haut, et si les recherches aboutissent à des résultats concrets, on aurait un ensemble de travaux couvrant la préhistoire de cette région. Ce programme fera la jonction scientifique nécessaire entre les travaux effectués par Roset, Servant, Mallet et Quechon dans le massif de Termit, le **Programme de recherche archéologique des bordures orientale et occidentale du Ténéré du Tafassasset** qui a débuté en octobre 1980 et le **Programme de recherches archéologique et historique du sud-est nigérien** dont nous parlerons plus loin.

Les différents programmes de recherches archéologiques actuellement en cours d'exécution ou de

préparation au Niger complètent les travaux déjà effectués sur l'Aïr et le massif de Termit mais s'intègrent surtout dans une programmation à l'échelle nationale, qui, à partir du Djado, aboutit au Kavar et au massif du Termit en direction du bassin tchadien, d'une part, et du Ténéré du Tafassasset, à la bordure orientale de l'Aïr jusqu'à la falaise de Tiguidit en direction du Niger centre et jusqu'à Tchir Tafidet en direction de la vallée de l'Azawak et du bassin nigérien, d'autre part. Il apparaît alors clairement que les futurs projets devront couvrir les zones non explorées par ces différents programmes, soit :

- à l'est du pays, le sud du massif de Termit, c'est-à-dire le sud-est nigérien ;
- au centre du pays, le sud de la falaise de Tiguidit, c'est-à-dire le Niger centre (Maradi-Zinder) et l'Adar-Doutchi-Majjia (Tahoua-Birni NKonni), à l'ouest du pays, la vallée de l'Azawak et des Dallols Bosso et Mawri.

● *Programme de recherches archéologique et historique du sud-est nigérien.*

C'est dans le souci de combler le « vide » laissé au sud du massif de Termit, que l'Irsh a élaboré un projet de **Programme de recherches archéologique et historique du sud-est nigérien**.



et al. : le Zarmatarey, contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri*.

Si l'on commence, en effet, à pouvoir situer l'évolution préhistorique et postnéolithique des zones géographiques plus ou moins homogènes comme le Tassili des Ajjers, l'Aïr, l'Ahaggar, si l'on commence à entreprendre l'étude des bordures de vallées fossiles comme le Tafassasset et le Kavar et de petits massifs intermédiaires comme le massif de Termit, il n'en reste pas moins que de vastes hiatus se manifestent dans notre connaissance de régions et d'axes probables de peuplement comme la vallée de l'Azaouak (en direction du bassin nigérien) ou comme la vallée de la Dilia (en direction du bassin tchadien), hiatus dont le « débroussaillage » permettra la jonction d'avec ce que nous savons sur la vallée et tout le bassin nigérien ou sur le plateau de Baoutchi et la vallée de la Bénoué.

Des données archéologiques élémentaires font défaut et le but de l'enquête serait de définir la part des abords du lac et de la Dilia dans le développement de Termit et de sa région, dont on connaît l'importance, à des titres divers, depuis les recherches de G. Quechon et de J.P. Roset.

Ce programme s'inscrit, d'autre part, dans le cadre des recherches paléoclimatologiques et paléogéographiques que mènent depuis plusieurs années, dans le sud-est, des géologues de l'école des sciences, et notamment A. Durand.

Au niveau thématique enfin, il compléterait les recherches de C. Quechon, Servant-Mallet et Roset à Termit et celles des archéologues de la Rcp 322 et de l'Orstom, dans la région au sud-ouest d'Agades (dans le cadre d'un autre projet, le **Programme de sauvetage archéologique de la région d'In Gall et de Teguidan Tessoum**), sur la transition du néolithique à la métallurgie et les développements de cette dernière.

La portée scientifique du programme archéologique implique l'importance du programme de recherche historique. En outre, c'est bien au nord de la région que fut découverte, dans le massif de Termit, une métallurgie ancienne du fer datée d'entre le *x^e* et le *vii^e* siècles avant J.-C. et c'est aussi au sud de cette région à Dūma et sur le plateau de Baoutchi que fut découverte la civilisation de Nok et une métallurgie ancienne du fer datée du *vi^e* siècle avant l'ère chrétienne. A ces données scientifiques, il faut ajouter que, dès la fin du *ix^e* siècle, après J.-C., Al-Yakubi, auteur arabe qui écrivit entre 872 et 891, signale le développement de certains royaumes et communautés historiques noires dont le **Kanem** (le Kanem-Bornou), les « H.sh.a » (Les Haoussa), Maranda (l'actuel Marendet au sud-ouest d'Agadez, futur Gobir ?), Kawkaw (Kukya, futur Songhay) et Ghana. Il apparaît alors nettement que le sud-est

* *Études Nigériennes*, n° 45, Niamey, 1980.

nigérien, qui fut en totalité ou en partie intimement lié à l'histoire du Kanem-Bornou, ait donc fait partie des grandes zones de développement socio-économique ; celles-ci ont, les premières, accédé à une formation étatique dans tout le Soudan nigéro-tchadien. Il mérite, de ce fait, une attention scientifique particulière, et la connaissance de son passé historique serait une contribution importante à l'histoire de cette partie du Soudan central où s'est maintenu à travers heurts et malheurs et pendant plus de onze siècles, l'empire du Kanem-Bornou.

Le volet archéologique de ce programme sera conduit par J.-P. Maître, préhistorien français dont l'expérience en préhistoire saharienne, notamment dans l'Aghaggar sera un atout exceptionnel lui permettant de porter l'accent sur la prospection archéologique et l'étude des ensembles régionaux comme le Koutous, le Mounio, le Manga, le Kadzell et la vallée de la Dilia.

Le projet historique, quant à lui, sera conduit par Zakari Maikorema et Mamadou Makama tous deux historiens nigériens qui débiteront d'abord par des monographies localisées sur l'histoire précoloniale des mêmes ensembles régionaux. Ensuite, il sera procédé à la liaison nécessaire entre ces différents travaux spécifiques, dans la perspective d'une histoire régionale avec l'apport de données archéologiques récentes.

*projets de programmes
de recherches historiques
en cours d'exécution et de préparation
sur le territoire de la République du Niger*

*bilan des recherches historiques
sur le territoire de la République du Niger*

Pour mieux comprendre la nécessité d'une programmation future de la recherche historique, il y a lieu de la scinder en deux étapes chronologiques : la période coloniale et la période « indépendance » pendant laquelle une programmation était possible, même si elle n'a pu être élaborée dans les faits jusqu'à présent.

Bilan des recherches historiques pendant la période coloniale.

Pendant la période coloniale, en dehors des ouvrages d'explorateurs comme Henri Barth, trois ouvrages sur l'histoire et la connaissance des populations nigériennes, ont dominé l'historiographie : **Les documents scientifiques de la mission Tilho 1909-1910** (paru en 1911 et 1914 et qui traitait de l'histoire des populations nigériennes du lac Tchad à l'est, du fleuve Niger à l'ouest, mais exclusivement le Bornou, le Damagaram, le Tsotse-baki ; le Katsina, le Gobir ; l'Adar, le NKonni, l'Arewa et le Dendi) ; **La colonie du Niger** de Maurice Abadie

(paru en 1927 et qui était le premier ouvrage de géographie sur l'ensemble de l'espace nigérien présentant, pour chaque ouvrage, un bref aperçu sur l'origine et l'histoire des populations concernées) et **L'histoire des populations du Soudan central (colonie du Niger)** d'Yves Urvoy (paru en 1936 et qui était le premier ouvrage d'histoire du Niger). Il fut complété par un **Essai de bibliographie des populations du Soudan central (Niger français - nord de la Nigeria anglaise)** de l'A.O.F. publié dans le **Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques** en 1936.

En dehors de ces ouvrages consacrés à l'ensemble du pays, il faut faire une place particulière aux nombreuses archives laissées par les administrateurs coloniaux sous forme de rapports de tournées ou de rapports annuels et qui comportaient presque toujours un chapitre puisant ses informations dans les traditions historiques orales ou dans la traduction de manuscrits arabes ou ajami même si, le plus souvent, cette partie historique variait très peu du fait que ces administrateurs reprenaient les renseignements historiques contenus dans les rapports et leurs prédécesseurs.

En dehors des documents d'archives, des monographies régionales ont été publiées sous forme d'ouvrages ou d'articles parus dans le **Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques** de l'A.O.F. et le **Bulletin de l'Ifan**.

On peut citer notamment parmi les ouvrages **Une population africaine : les Dyerma** d'Ardant du Picq, **L'Empire du Bornou** d'Yves Urvoy, **Le Tamesna ou les Ouilliminden de l'Est** de Francis Nicolas, la **Contribution à l'étude de l'Aïr**, de divers auteurs, **L'Empire de Gao** de Boulnois et Boubou Hama la **Contribution à l'histoire des Songhay** de Jean Rouck et parmi les articles « les Chroniques d'Agadez » d'Yves Urvoy, le **Tarikh El Kavar** de Michel Le Sourd, **l'histoire des populations du cercle de Dosso** de Périé et Sellier, **La description de la province de Dosso** de J. Robin, **Le Secteur nord de Gouré** de Le Graal, les **Notes historiques sur la région de Maradi** de Périé, **Le pays Dendi** de Michel Perron et divers articles d'Henri Lhote sur les Twareg, le commerce caravanier et l'Aïr.

Bien que ces travaux couvrent la quasi-totalité de l'espace nigérien, leur inégalité fait que les régions les mieux étudiées semblent être le Bornou à l'est, le monde Zarma - Songhay à l'ouest, l'Adar et l'Aïr au nord.

Bilan des recherches historiques de l'avènement du Niger indépendant à 1980 :

Bien que d'inégale valeur, les travaux de recherche historiques de la période coloniale, du fait même que la plupart des auteurs étaient des administrateurs répartis dans les différents cercles

de la colonie du Niger, touchaient environ toutes les régions.

Après l'accession du pays à l'Indépendance, l'historiographie nigérienne resta jusqu'en 1970 dominée par les nombreux travaux de Boubou Hama avec *Enquête sur les fondements et la genèse de l'Unité africaine* (1966), *Histoire traditionnelle d'un peuple : les Zarma-Songhay* (1967), *Recherche sur les Touaregs sahariens et soudanais* (1967), *Histoire du Gobir et de Sokoto* (1968), *Contribution à la connaissance des Peuls* (1968), *L'Empire Songhay, ses ethnies, ses légendes et ses personnages historiques* (1976). Ces ouvrages, en dépit des critiques et des réserves apportées sur leur approche scientifique et leur difficulté de lecture, offrent tout de même une somme considérable de travail, qui couvre presque tout le pays, même si les lacunes sont importantes comme le Kavar, le Damagaram, le Katsina, le Kabi, l'Adar, le Daoura et le Bornou.

C'est en 1965 que paraît *l'Histoire du Niger* d'Edmond Séré de Rivières, qui peut être considéré comme la synthèse des archives administratives coloniales sur l'histoire des populations nigériennes. Mais malgré sa nouveauté, l'ouvrage ne va pas au-delà de *l'histoire des populations du Soudan central* d'Urvoy qui demeure toujours l'ouvrage de référence sur une histoire d'ensemble des populations nigériennes.

D'importants travaux d'histoire régionale précoloniale commencent à voir le jour surtout à partir de 1970 : *Maradi, l'ancien État et l'ancienne ville* de Philippe David (1964), *Les voleurs d'hommes, notes sur l'histoire des Kurtey* de J.P. Olivier de Sardan (1969), *Particularismes ethniques en milieu urbain : l'exemple de Niamey* de Suzanne Bernus (1969), *Le Damagaram* d'André Salifou (1970), *A. Sudanese Kingdom Damagaram in the XIXth Century* de Ann R. Dunbar (1970), *Histoire Mawri* de Marc Henri Piault (1970), *Les Nomades interrompus : Introduction à l'étude du canton de l'Imanan* d'Henri Guillaume (1974), *L'expérience du passé : histoire de la société paysanne Hausa de l'Adar* de Nicole Echard (1975), *Contribution à l'étude de l'histoire des États Hausa : l'Adar précolonial* (1975) de Djibo Hamani, *Tradition orale et histoire : les Mawri Zarmaphones des origines à 1898* de Mahamane Karimou (1977), *Soni Ali - Ber* d'Adam Konare Ba (1977), *Le Zarmatarey : Contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri* de Boubé Gado (1976 et 1980) et *Rabih* de Maïkoréma Zakari (1979), et *Guerres et Sociétés* d'Idrissa Kimba (1980). Pour l'étude de la période coloniale notons pour mémoire : *La révolte de Kaocen et le Siège d'Adagez* d'Yves Riou (1968), *Kaoussan* d'André Salifou (1973), *Des Colonisateurs sans enthousiasme : les premières années françaises dans le Damergou* de Yehoshua Rash (1973), Un

établissement colonial sans histoires : les premières années françaises au Niger (1897-1902) de Yehoshua Rash (1972), *La Mission Afrique centrale* de Muriel Mathieu (1975), *Sociétés africaines et colonisation : analyse descriptive des premières années françaises à l'ouest du Niger 1897-1906* d'Idrissa Kimba (1976), *Colonisation et Sociétés indigènes au Niger de la fin du XIX^e siècle à la veille de la Deuxième Guerre mondiale* d'André Salifou (1977), *Histoire de l'Azawagh nigérien de 1899 à 1911* d'André Marty (1976), *The Tuaregs : Islamic Legacy and Its Diffusion in the Sahel* de H.T. Norris (1975) et *Chronologie et histoire d'un royaume africain : le diwan des sultans du Kanem Bornu* de Dierk Lange (1977).

A côté de ces travaux de recherche historique, il faut signaler de nombreux recueils de traditions orales historiques édités surtout par Diouldé Laya dont notamment *Textes historiques et culturels Zarma-Songhay* (1969), *Histoire des Songhay Zarma : Traditions historiques des ethnies de la région de Dosso* (1969), *Traditions historiques de l'Anzuru* (1970) *Les traditions historiques des Golés* (1976), par Edmond Bernus *Récits historiques de l'Azawagh* (1970), par Boubou Hama dont *Études monographiques — Textes et documents sur la ville de Niamey* (1955), *Recherches nigériennes — Journal de septembre et octobre 1964* (1964), *Recherches historiques du Niger, Journal du 11 août 1967 au 1^{er} mars 1968* (1968), Fulfuldé - Dallol Bosso, *Histoire traditionnelle des Peuls du Dallol Boboye* (1969), *Katsina* (1970 ; par Altiné Ag Arias *Traditions historiques des Iwilliminden* (1970), *Traditions historiques des Touaregs de l'Imannan* (1977) ; par G. Vieillard et E. Mohamadou *Récits Peuls du Macina : Kounari - Torodi* (1969).

Le survol rapide de cette liste de travaux nous montre aisément les zones géographiques ou les formations historiques délaissées ou très peu étudiées comme le sud-est nigérien, le Kavar, l'Aïr, le Gobir, le Katsina notamment.

Les recherches sur « l'histoire précoloniale » en cours sur le territoire de la République du Niger.

S'il n'y a pas, à simplement parler, de *Programme de recherche historique* en cours pour l'ensemble du territoire national, des études sur l'histoire précoloniale sont menées parallèlement à certains programmes archéologiques comme :

- *Le programme de sauvetage archéologique de la région d'In Gall et de Teguidan Tessoum* avec la thèse de doctorat d'État sur l'Aïr que prépare Djibo Hamani ;

- *Le Programme de recherches archéologiques du Niger-Ouest vallée moyenne du fleuve Niger* avec la thèse de doctorat d'État sur l'archéologie et la tradition orale que prépare Boubé Gado.

- *Le projet de Programme de recherche archéologique et historique du Kavar et du Djado* qui n'a pas débuté encore mais dans le cadre duquel on peut citer par anticipation les recherches historiques entreprises par Dierk Lange sur la Kavar.

D'autres travaux sont en cours comme ceux de I. Zumari sur **Les principautés Songhay**, ceux de Illa Maïkassoua sur le **Gobir** ceux de Idrissa Kimba sur **les guerres et sociétés à l'époque précoloniale et coloniale** ceux de M. Marafa sur les **Zarma**, de Maïkoréma et de Madougou Makama sur le **Manga** et le **Koutous** pour ne citer que ceux dont nous avons effectivement connaissance.

conclusion

Si nous examinons l'ensemble des travaux archéologiques et historiques déjà effectués ou en cours ces dernières années, dans le cadre d'une programmation ne serait-ce que théorique et d'une couverture de l'espace nigérien, nous voyons apparemment qu'à partir du Djado dans le nord-est (travaux de Thierry Tillet, de Dierk Lange et Programme de recherche archéologique et historique du Kavar et du Djado) en direction du sud-ouest (travaux de Jean-Pierre Roset et Programmes de recherche archéologique des bordures orientale et occidentale du Ténéré du Tafassasset) vers l'Aïr (nombreux travaux de la Mission Berliet, de Raymond Mauny, de Philippe Taquet, d'Henri Lhote, de J. Desmond Clark, de J. Smith, de H.T. Norris, ceux en cours de Djibo Hamani et du Programme de sauvetage archéologique de la région d'In Gall et de Teguidan Tessoum) vers l'Adar (travaux de Francis Nicolas, de Nicole Echard, de Djibo Hamani) vers le Gobir et le Katsina (travaux de Philippe David, de Boubou Hama, Issaka Dankoussou et ceux en cours de Illa Maïkassoua) vers la vallée de l'Azawagh (travaux de Francis Nicolas, Edmond Bernus, Altiné Ag Arias), vers la vallée du Niger (travaux d'Ardant du Picq, de Périé et de Sellier de Perron, de Jean Rouch, de Boubou Hama, de Diouldé Laya, de Altiné Ag Arias, d'Henri Guillaume, de Nicole Echard, de Suzanne Bernus, de Guy de Beauchêne, de Boubé Gado, de Idrissa Kimba, ceux en cours de I. Zumari et de Moumouni Marafa et le Programme de recherche archéologique du Niger-Ouest) d'une part, et qu'à partir du Djado en direction du Damergou et du Damagaram (travaux d'André Salifou, d'Ann Bunbar) d'autre part, la couverture du territoire national est environ assurée, de même qu'à partir du Djado en direction plein Sud, après le massif de Termit (travaux de J.P. Roset, Servant - Mallet, Quechon) vers le Sud-Est (travaux d'Yves Urvoy, de Dierk Lange, ceux en cours de Zakari Maïkoréma, de Mamadou Makama et le Programme de recherche archéologique du sud-est nigérien).

Mais cette apparente couverture masque en réalité un déséquilibre profond dû :

- à l'ancienneté de certains travaux ; qu'ils « sont » ou « doivent être » dépassés quant à leur contenu scientifique ;
- à l'inégalité des résultats scientifiques de ces travaux qu'ils soient anciens ou récents ;
- à la préoccupation scientifique, financière, géographique ou même idéologique, etc., qui a prévalu au moment de leur exécution : ils n'ont pas pu être quelquefois poursuivis et approfondis ou ils sont quelquefois trop délimités dans l'espace et dans le temps, et partant, portent la marque de l'isolement, à divers titres, du chercheur ;
- au fait que certains des travaux ont été effectués ou sont effectués par des chercheurs qui s'adressent plutôt à des lecteurs extérieurs. Ils sont donc souvent portés à une théorisation quelquefois hâtive qui veut aller dans le sens de certains concepts ou courants de pensée en vogue dans certains pays. Ceci freine quelquefois l'approfondissement pratique de ces travaux ;
- à l'absence d'une approche pluridisciplinaire.

En dehors de ces raisons d'ordre général, il y a lieu de distinguer, en tenant seulement compte des travaux effectués, les deux domaines de recherche que nous avons abordés :

- **La recherche archéologique** : qui ne couvre actuellement que le département d'Agades, le nord du département de Diffa, et une petite partie du département de Niamey ;
- **La recherche historique sur la période précoloniale** qui ne couvre actuellement que le Damagaram, Maradi, l'Adar, l'Arewa, le Zarmatari et le Songhay avec des travaux d'importance et de réussite divers.

Si la recherche archéologique et la recherche historique supposent un préalable qui est, pour la première : reconnaissance et inventaire des sites et des monuments historiques et archéologiques, pour la seconde : collecte des traditions orales historiques et des manuscrits arabes, ou ajami, leur programmation et leur développement ne peuvent pas trouver de solution juste dans le cadre des structures para-administratives actuelles comme l'université de Niamey (Institut de recherche en sciences humaines et école des lettres et sciences humaines) à elle seule, ou le musée national de Niamey à lui seul : elles doivent jouir de ce sursaut, de cette recherche et de cette revalorisation de l'identité culturelle dans le cadre d'un programme national pour la protection, la sauvegarde et l'exploitation de notre patrimoine national, naturel et culturel.

Boubé GADO

Niamey, Irsh, novembre 1980.